

La Musique par disques

////// ORCHESTRE.

Depuis deux mois l'activité artistique des grandes firmes se réveille et le répertoire phonographique vient de s'enrichir de quelques disques précieux.

Tout d'abord, sachons gré à Polydor d'avoir gravé la *III^e Symphonie en Sol mineur* d'Albert Roussel (566126-8). Plus on entendra ce chef-d'œuvre et plus on se persuadera qu'il est un des sommets de l'art contemporain.

L'exécution, sous la direction d'Albert Wolff est remarquable de fougue et de précision.

Piero Coppola a réussi à mon avis le meilleur enregistrement qu'il ait jamais fait et pourtant il compte à son actif nombre de disques excellents. Il s'agit de cette pure merveille qu'est le *Martyre de Saint-Scbastien* de Debussy, malheureusement réduit aux seuls préludes instrumentaux sans les chœurs qui constituent l'élément le plus original de cette magnifique partition si rarement jouée. Dans *La Cour des lys*, le dialogue des bois est d'une admirable délicatesse et dans *La passion* l'atmosphère d'angoisse et d'émotion est parfaitement rendue (Gram. D B 4817-8).

Pathé a gravé deux valse tirées du recueil *Reflets d'Allemagne* de Florent Schmitt orchestrées par l'auteur. Ce sont deux pièces charmantes dans un genre où le puissant auteur du *Psaume*, d'*Antoine et Cléopâtre*, de *Salomé* et de *Salambo* ne s'est que

rarement aventuré. Le disque s'achève par un autographe musical. Notons pour la postérité qu'il est impossible de reconnaître la voix de Florent Schmitt, sans doute dénaturée par le trac... (X 96093).

La *Symphonie sur un thème montagnard*, sous la direction d'Albert Wolff, sonne magnifiquement. On souhaiterait seulement que la pianiste : Mlle J. M. Darré menât le jeu avec plus d'autorité. Ceux qui ont entendu Cortot « enlever » le final en galvanisant l'orchestre, comprendront cette critique adressée à une artiste dont la sûre technique et la probité artistique sont hors de cause (Pol. 566.130-2).

Les discothèques classiques accueilleront avec enthousiasme le superbe *Concerto en mi bémol majeur* de Mozart, joué dans un très beau style et avec une grande pureté de son par le violoniste belge Dubois et l'orchestre du Conservatoire de Bruxelles, sous la direction de Defauw (LFX 201-3).

Dans le domaine de la musique légère, signalons une très agréable fantaisie sur *Ciboulette* chez Polydor (522.163). Pathé publie un disque régional : *Guernikako Arbola*, d'une écrasante vulgarité (X 96.100).

////// CHANT.

Notre grande tragédienne lyrique Balguerie chante la *Mort d'Iseult* pour Polydor (561054) et Mme Sadoven interprète en russe, de sa belle voix aux chaudes intonations, deux airs de *Sniegourotchka* et de *Sadko* (Pol. 566.124). José Beckmans chante admirablement l'air de *Boris* et la *Chanson de la Puce* de Moussorgsky (Pol. 566.175). Ce serait parfait si on n'avait pas les mêmes airs interprétés par l'incomparable Chaliapine.

Lucienne Tragin de la Monnaie vocalise avec un filet de voix limpide et charmant deux airs du *Barbier de Séville* (Col. L F 93).

D'Arkor rend excellemment des airs de la *Dame Blanche* (Col. R F X. 26) dont je goûte vivement la saveur vétuste.

Polydor publie une aimable sélection des *Cloches de Corneville*, naguères dédaignées mais dont la richesse musicale éclate en comparaison des opérettes d'aujourd'hui (516.523).

Je voudrais attirer spécialement l'attention des amateurs de lieder allemands sur un nouveau disque d'Heinrich Schlusnus, *Minnelied* et *Standchen*, de Brahms, op. 71 (Pol. 90.177). Rien de plus phonogénique que cette voix de velours au timbre chaud et pur, à la diction parfaite. Et quelle interprétation sensible et intelligente. Ce disque est une merveille.

Georges Thill, avec sa voix d'or chante fort bien deux morceaux qui restent dans le domaine de sa compréhension artistique : *l'Élégie* de Massenet, la *Maison grise* de Messager (Col. FF 104).

Lucy Vauthrin interprète finement la charmante *Sérénade inutile* de Brahms (Artiphone F 1015). Hélène Kanders, dont j'ai pu au concert, apprécier les réelles qualités vocales ne semble pas posséder un timbre phonogénique à en juger par le disque où sont gravés un air de *Paris et Hélène* de Gluck et la *Marguerite au rouet* de Schubert (Artiphone 2002).

////// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Quelques remarquables enregistrements : Le quintette pour piano et instruments à vent de Beethoven *en mi bémol* (1797) est gravé très finement. Les détails sont très fouillés, mais par instant cela manque un peu et de relief (Artiphone Z. 2005.6).

Une réussite exceptionnelle, c'est gravé sur un seul disque, l'exquis *Septuor* d'Arthur Hoérée, pour voix et instruments. Parmi les exécutants de véritables virtuoses comme le pianiste Pierre Maire, le flutiste Moïse, le violoniste Schwartz, etc., mais surtout Régine de Lormoy, qui chante pour le micro avec un art consommé. Sa voix qui au concert manque un peu d'ampleur, n'a plus ici que des qualités. Dans la charmante chanson *Le Bonheur est dans le pré*, sur un ravissant poème de Paul Fort et dans le finale où elle vocalise, elle enchante par la pureté, la fraîcheur et l'éclat de sa voix comme par l'intelligence et la sensibilité de sa diction. Enfin voici une artiste qui s'est donné la peine d'étudier le mystère des réactions du micro pour en tirer parti. Les compagnies de T. S. F. et les firmes phonographiques devraient se disputer le concours de Régine de Lormoy (Gramophone L. 898).

Le *Trio* de Ravel est gravé chez Gramophone (DB 4803.5) Merckel, M^{me} Marcell-Herson et Zurfluh-Tenroc le jouent avec beaucoup d'entrain et dans une jolie sonorité. Nous sommes habitués toutefois à entendre le piano mener le jeu. Ici il suit ses partenaires et cela gêne un peu.

Le pianiste Wilhem Kempff joue la *Sonate en la bémol majeur* de Beethoven avec grand talent. La gravure de cette œuvre est d'une admirable qualité (Polydor 95466.7). Ignace Hilsberg joue beaucoup trop vite à mon gré *Essor de l'âme* de Schumann. Il interprète mieux la *Cracovienne* de Paderewski (Bruns. A. 8925) Mais comment se fait-il qu'on nous serve si souvent en France des interprétations pianistiques de second plan. Les firmes parisiennes ne pourraient-elles se procurer les matrices des disques enregistrés en Amérique par les rois du clavier? Comment les disques d'un Wladimir Horowitz, d'un Rachmaninoff qui font fureur en Amérique, ne sont-ils pas en vente sur le marché européen alors que ces grands artistes ne sont pas moins fêtés de ce côté-ci de l'Océan que de l'autre? On en pourrait dire autant de maints illustres virtuoses.

////// CHANSONS ET DANSES.

Signe des temps, le chant patriotique fleurit. Georges Thill accompagné par la musique de la Garde ne craint pas de chanter : *le Rêve passe* et *Ce que c'est qu'un drapeau* (D.F. 761). C'est à pleurer...

La valse chantée est à la mode comme il y a trente ans. Lucienne Boyer chante *Ah! le beau rêve... Pour toi*. On se sent rajeuni (D. F. 767). Un bon disque, bien interprété et finement réalisé, c'est *la Petite église* de Paul Delmet, chantée par Jean Clément (Col. D. F. 769).

D'Arkor interprète des airs religieux qui ne nous éloignent pas beaucoup du café-concert : *Sancta Maria* de Faure (celui qu'un ministre confondait avec Gabriel Fauré) et *Prière*, de Guidi (D. F. 3).

Vorelli détaille joliment : *Cette chanson si tendre* et *Le Chemin du Bonheur*

(Pol. 522.190) tandis que Jean Clément comblera d'aise les âmes sentimentales avec *La Chanson de la Pluie* et *Mon Amour était mort* de Lancel. (?) Après tout, c'est en effet de l'article de Paris ! (Col. D. F. 790).

L'aimable chansonnier René Dorin détaille avec esprit : *Le Bouchon et la Poupée* et *Son mec était horloger* (Pathé X 94.155). A ce propos, on ne peut s'empêcher de regretter qu'une place plus large ne soit pas faite dans les enregistrements à la chanson de Montmartre et de Montparnasse, qui constitue un genre si original et où il se dépense tant de talent chaque soir... Mais il paraît que ce n'est pas assez populaire. Le gros public préfère la chansonnette. Georgel y excelle : *Ca suffit pour se faire comprendre. Vous aurez la vôtre* (Pol. 522.126) Citons encore : *Garde-moi. Dans les bouges, la nuit* par M^{lle} Ramville (Gram. K. 6433).

Quelques très bons jizzes au moment où l'on commençait à désespérer et surtout *Oh Monah* et *If I didn't have you* par Roy fox, merveille de fantaisie déchaînée, d'invention rythmique et instrumentale (Decca F. 2763). *Cuban love song* et *Put your little arms around me* est un des meilleurs disques que je connaisse de Jack Hilton (Decca F. 2769). Il est d'ailleurs déjà populaire et avec raison. Je n'aime pas *O Kay. Pour un soir d'amour* qui me semble bien banal (Decca F. 40164) et je ne partage pas l'engouement général pour *Ray Ventura*, tout au moins en dehors du music-hall. Spectacle amusant, d'accord, mais pour aimer cette parodie du jazz à l'usage du Français moyen, il faut ignorer ce qu'est le vrai jazz nègre, celui d'un Duke Ellington par exemple, et ce qu'il renferme de poésie et d'invention créatrice... J'abandonne donc de bon cœur au gros public : *Déjeuner d'amoureux* et *La tarata, tara ta ta* du Viennois si parisien Oscar Strauss... (Decca F. 2852). Les Boswell sisters chantent de manière ravissante et un peu dans la manière des Revellers d'autrefois. (Rappelez-vous *Dinah* et *Collegiate!*) *I can't write the words* et *Makin' faces at the man in the moon* (Br. A. 9141).

Les Abels chantent avec de jolis effets le *Beau Danube bleu* qui n'a jamais été si populaire (Pol. 23343).

Je regrette de n'avoir pas suffisamment signalé la valeur exceptionnelle du disque des *Blue rhythm boys* : *Blue flame* et *Blue rhythm* (Brunswick A. 9137) qui nous sort de la banalité du jazz européenisé.

L'orchestre argentin de Strubb du Perron joue deux tangos pour Ultraphone : *Boedo* et *Orgullo criollo y milouga* (A. P. 366) ; bonne musique pour danser, mais tous ces tangos se ressemblent désespérément.

Le jazz-band de Jimmie Nonne, chez Brunswick, dose avec adresse la part du jeu « hot » dans l'ensemble orchestral. Le fox trott *Y need lovin'* est remarquable par sa polyrythmie et son caractère contrapunctique raffiné. Au verso *When it's sleepy time down south* est également fort réussi (A. 9134).